

JOURNAL
HEBDOMADAIRE DE LA DIETE
PAR M^r: DE V.

N^o XII.

M A R S 1790.

Dimanche 21.

QUATRIEME LETTRE A L'AUTEUR DU JOURNAL.

Monsieur,

Tout en écrivant sur la révolution opérée dans notre pays, je fais quelquefois des comparaisons avec les autres pays où il y a eu des révolutions. Je vois la France tourmentée par ce fantôme de nouvelle création, que les gazettiers de ce pays là ont nommé *contre révolution*; sorte de revenant qui apparaît, de temps en temps, trainant les chaînes du despotisme ou sous les traits orgueilleux de l'aristo-

(1)

eratie ; & auquel les François sacrifient alors des victimes humaines, qui sont premièrement pendues & ensuite accusées du crime de lezé-nation. Gardons nous de semblables fureurs ; & tandis que Monseigneur l'Evêque d'Autun, prouve que les Etats généraux ont fait parfaitement bien, tâchons que ce bien n'arrive point chez nous. En effet, ne seroit il pas possible que l'Adresse à la nation, qui semble réunir & combattre victorieusement tous les reproches que l'on peut faire à l'assemblée nationale, ne contint en effet ni une énumération complète, ni des preuves bien décisives du bien qu'elle s'est vanté d'avoir fait. Ne seroit il pas possible que quelqu'un demanda, quelle est la classe sur qui ce bien est retombé ? car enfin, les nobles sont ruinés, les possesseurs d'effets publics ne sont point payés, les marchands n'ont pas de débit, les ouvriers n'ont pas de travail, & les paysans sont obligés de garder leurs moissons à main armée, parce qu'on veut les détruire sous prétexte que la chasse est libre. L'Evêque d'Autun dit : *Voyez comme les jeunes cœurs palpitent de joie & d'espérance.* Mais on pourroit lui répondre que les hommes de quarante ans ont aussi la prétention d'être heureux. L'Evêque d'Autun dit que le peuple est heureux : mais si cela est, il faut

convenir que son humeur n'annonce pas la
sérénité & dément un peu cette assertion. Quoi-
qu'il en soit, nous sommes trop loin & peut être
trop en arrière pour juger du bien qui se fait
en France: mais comme je l'ai dit, nous pouvons
toujours nous felliciter de ce qu'il n'est pas
arrivé chez nous. En effet, les Echafauds n'ont
point paré nos places publiques; non seulement
le sang mais les larmes mêmes n'ont point
coulé. L'on ne me montrera personne qui
soit plus mal qu'avant la révolution, & tout le
monde est mieux. Les Polonois rémis par la
nouvelle alliance au rang des nations, peuvent
souffrir les maux que toutes elles éprouvent
tour à tour; leurs provinces peuvent être rava-
gées, leurs armées peuvent être détruites:
mais ils n'éprouveront plus ces maux que le
fort sembloit leur avoir réservé, ce supplice
qui sembloit inventé pour eux, du mépris
universel de leur nation, & au quel participoit
si bien chaque individu. Cest temps ne sont plus;
mais leur mémoire ne s'effacera jamais, non
plus que la récõnnoissance due au Monarque,
qui renversa un ordre de choses dont nous
n'étions pas seuls coupables; car enfin, si tout
ne plloit pas comme la Pologne ou le Danne-
marck, les autres souverains, semblables aux
Rois de L'Evangile, venoient porter eux

mêmes & la myrhe & l'encens, ou du moins l'envoyoient par leurs ministres. Il étoit reçu en Politique, que sans cette alliance il n'y avoit point de salut pour un état. Frédéric Guillaume osa le premier apprécier les moyens, & vit combien ils étoient au dessous de l'audace des entreprises & sur tout des expressions. Car aujourd'hui même c'est encore Louis XIV. sur son déclin qui dit: *J'ai toujours été le maître chez moi, quelquefois chez les autres, ne m'en faites pas souvenir.* Effectivement il suffissoit que ses voisins s'en rappellassent, c'est aussi ce que nous devons faire & je traiterai ce sujet dans une lettre que je compte avoir l'honneur de vous écrire sur les affaires de Courlande. A présent j'en reviens au complément de notre révolution, c'est à dire à la séance du Lundi. Cette séance s'est tenue *semotis arbitris* ainsi je n'en puis parler que comme ceux qui étoient sur les escaliers: mais, Monsieur, je vous avouerai que l'on n'y étoit point sans inquiétude sur ce qui se passoit dans la salle; car d'un côté l'on considéroit l'inextricabilité du nœud gordien qui unissoit les deux traités de commerce & d'alliance; & de l'autre l'on ne pouvoit s'empêcher de réfléchir sur les sentiments d'une partie de la chambre, qui, obligée de reconnoissance envers S. M. & comblée de ses bienfaits, pouvoit

être forcée à choisir entre l'ingratitude & le sacrifice de son opinion. Mais ces craintes étoient injustes, & S. M. étoit loin d'exiger de pareils sacrifices, & laissant à chacun la liberté de la conclusion, l'on assure que son discours ne contenoit qu'une scrupuleuse énumération des raisons du pour & du contre.

Conclusion.

1^{me}. Un Roi dans une monarchie mixte, lorsque pour gagner des voix il use de moyens divers, il ne fait autre chose que ce que font tous les Rois dans toutes les monarchies mixtes: Mais lorsque renonçant à ce genre d'influence, il se contente du rôle de modérateur des conseils d'une nation, il fait rigoureusement bien, & mérite de la part de cette nation, reconnaissance & confiance, tout comme il mériteroit le contraire par une conduite opposée.

2^e. Comme l'on n'a jamais vu d'homme parfaitement sage, parfaitement heureux, parfaitement vertueux, tout de même il n'y a jamais eu dans aucune république, d'homme qui dans tout le cours de sa vie, se soit montré également parfaitement bon citoyen: Donc les républicains doivent jusqu'à un certain point adopter le *veniam damus petimus que vicissim* sans quoi tout ne seroit que délation, & proscription.

3. Comme la réunion de toutes les volontés est l'ame du gouvernement républicain, je crois que l'on doit faire des ponts d'or à ceux qui veulent réellement y revenir.

J'ai l'honneur d'être &c:

Comme la nouvelle, mentionnée dans notre feuille précédente, de l'alliance entre la Prusse & la Porte Ottomane, ne portoit pas un caractère d'authenticité qui put détruire les doutes qu'on élevoit sur la réalité de ce fait, nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos Lecteurs que le Ministre de Suède, près de notre République, a communiqué ministeriellement à la Députation des affaires étrangères l'agréable nouvelle de cette alliance, dans une note qu'il lui a remise le 14. de ce mois. Ce témoignage ne permettant plus de douter de la vérité, a produit une satisfaction bien réelle parmi tous les bons citoyens & amis de notre République.

La place que nous avons donné à la quatrième lettre de notre correspondant, nous ôte celle que nous destinions ordinairement à parler du travail de la semaine; celuici a été

dirigé principalement contre les *donatives*, sortes de possessions acquises aux dépens du trésor public, mais qui sont des possessions, & probablement elles rachèteront par un impôt plus fort ce que leurs titres peuvent avoir d'odieux.

Le vendredi, un attroupelement de bourgeois fit doubler les gardes & prendre quelques autres précautions. L'on pouvoit croire que c'étoit pour revendiquer leurs anciens droits, usurpés par les gentilshommes, mais il ne s'agissoit point de cela; ils vouloient seulement ôter tout moyen de subsistance, à quelques milliers de juifs. Tant il est vrai qu'il y a peu d'amis de l'égalité, qui demandant que leur classe soit admise à tout, ne réserve en même temps des exclusions pour quelque autre classe.



